Lloyd Ridgeon (ed.)
Routledge Handbook on Sufism

London-New York, Routledge
2021, 540 p.
ISBN : 978113804012

Mots clés : soufisme, doctrine, histoire, Moyen Âge, époque contemporaine

Keywords: Sufism, Doctrine, History, Middle Ages, Modern Times

Cet ouvrage important contient trente-cinq contributions signées par d'excellents spécialistes du soufisme. Il serait vain de vouloir rendre compte de la totalité du livre en trois ou quatre pages. Néanmoins, je vais m'efforcer de consacrer quelques lignes à chaque article afin d'en indiquer le contenu principal, sans bien sûr prétendre en épuiser toute la portée[1].

Lloyd Ridgeon interroge les origines du soufisme en relisant ce qu'en disait Hujwīrī (m. approx. 1072) ainsi que ce qu'en supposèrent les orientalistes du XIXe siècle pour, finalement, mettre en exergue la thèse récente d'un passage de l'ascétisme au mysticisme, tout en citant plusieurs pistes de recherche qui ont été encore peu empruntées. Ce passage situé en Irak aux VIIIe et IXe siècles est analysé par Gavin N. Picken à travers la figure de Muḥāsibī (m. 857) et, en particulier, sa notion de « purification de l'âme ». Né dans un environnement religieux où existaient divers courants ascétiques, le maître élabora une discipline spirituelle dépassant les techniques de mortification. Erik S. Ohlander étudie un autre auteur clé, Junayd (m. 910), qui représente l'école dite « sobre » du soufisme et apparaît dans la plupart des lignages initiatiques. Organisé autour de quatre concepts, son enseignement fut porté par des disciples extrêmement actifs, illustrant la créativité intellectuelle des *ṣūfiyya* de Bagdad. Souvent brandi comme l'alternative dite « ivre » à Junayd, Bisṭāmī (m. 874) est décrit par Annabel Keeler dans des termes plus nuancés. Le maître iranien révèle plusieurs facettes tandis que ses énoncés paradoxaux furent d'abord interprétés de différentes manières avant de n'être compris que comme des expressions de l'ivresse. Carole Hillenbrand présente le grand théologien et penseur Ghazālī (m. 1111) en insistant sur deux points : sa conception du soufisme doit être perçue non pas comme une alternative au dogme mais comme son achèvement ; la lecture de son œuvre en arabe devrait être doublée de celle de ses écrits en persan. Autre monument intellectuel du soufisme, ʿAyn al-Quḍāt Hamadānī (m. 1131), sous la plume de Mohammed Rustom, montre le visage d'un penseur profond qui parvint non seulement à unir spiritualité, philosophie et théologie mais aussi à formuler une vision mystique du Coran tout à fait unique, nourrie notamment par une théorie des mystérieuses lettres détachées. Incontournable, Ibn ʿArabī (m. 1240) fait l'objet d'une synthèse par Jawad Anwar Qureshi. Sont passés en revue la biographie, la doctrine, les œuvres majeures, les relations avec ses contemporains, l'héritage spirituel sur le temps long et les critiques que lui adressèrent théologiens et réformistes. Tout autant incontournable, Rūmī (m. 1273) occupe un chapitre rédigé par Ibrahim Gamar dont l'ambition est d'expliquer la place unique que tient le poète dans l'histoire du soufisme. Aux qualités intellectuelles (génie littéraire, force mystique, influence des poètes et des maîtres soufis), s'ajoutent des facteurs historiques, comme le patronage du persan par les Seldjoukides.

Suivent six chapitres thématiques. Harith Ramli revient aux débuts de l'opposition au soufisme avec le premier cas d'inquisition à Bagdad en 877 puis avec le procès contre Ḥallāj (m. 922). Cette opposition s'explique, en partie, par la rivalité des traditions ascétiques antérieures et par les débats entre les traditions mystiques qui émergeaient alors. Sara Abdel-Latif met en lumière les mécanismes d'un discours genré dans les hagiographies soufies du XIe siècle : à rebours d'une lecture égalitaire, les textes laissent poindre des logiques de domination masculine et élitaire dès qu'ils évoquent les femmes, les jeunes hommes, les esclaves et les Noirs. Arin Salamah-Qudsi explore le thème du voyage soufi entre le IXe et le XIe siècle à travers différentes notions, comme l'ascension céleste et le hadj mais surtout avec l'errance ou le vagabondage (*siyāḥa*) auquel aurait été substitué le concept de voyage (*safar*), moins controversé. Atif Khalil analyse les fondements coraniques de la piété soufie au niveau de sa réflexion éthique. L'idéal de cette dernière consistant dans l'acquisition des vertus, elles-mêmes correspondant aux attributs divins latents dans l'âme humaine, la quête du soufi vise à se conformer au Coran en tant que Verbe fait livre, et au modèle Prophétique comme incarnation. Joseph E. B. Lumbard restitue le contenu doctrinal de l'amour et de la beauté en lisant les classiques soufis puis les textes de poésie persanisante ainsi qu'Ibn ʿArabī et Ibn al-Fārid. Plus que des métaphores, il en ressort des expressions théologiques de la relation éternelle qui unit l'homme au divin. Ali-Asghar Seyed-Gohrab

(1) J'ai conservé la translittération adoptée par les auteurs.

BCAI 38 (2024) Lloyd Ridgeon (ed.): Routledge Handbook on Sufism, recensé par Alexandre Papas
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

propose une synthèse sur le soufisme dans la poésie persane classique, illustrée par des extraits traduits. Quatrains (et leurs commentaires), ghazals, *mathnavī*s (poèmes narratifs composés de distiques) et poésies allégoriques sont les genres d'une poétique où l'ascétisme, l'antinomisme et l'amour mystique représentent les sujets les plus récurrents.

La deuxième partie du volume couvre la période médiévale et la première modernité. Lloyd Ridgeon reprend la plume pour introduire le problème du développement des ordres soufis à partir du XIIIe siècle. Différents facteurs politiques, économiques et religieux expliquent le phénomène, notamment le patronage, l'autorité unique du cheikh soufi, la diversité des courants spirituels et peut-être l'influence monastique chrétienne. Quatre ordres soufis sont ensuite étudiés : la Bektaşiyya dont Riza Yildirim montre qu'elle est une institution fondamentalement ottomane, distincte d'autres confréries par son détachement vis-à-vis de la charia, ses croyances chiites, son usage généralisé de la langue turque et son autorité bicéphale ; la Chishtiyya qui, selon Scott Kugle, présente plusieurs originalités, comme le fait de s'être adaptée durant son histoire à l'environnement indien, également la culture musicale, les techniques de méditation et une grande créativité dans la langue et la littérature ; la Qalandariyya est décrite par Katherine Pratt Ewing et Ilona Gerbakher comme un groupe soufi antinomien qui s'est institutionnalisé au Khorasan et à Damas puis s'est propagé en Inde et en Anatolie ; enfin la Shādhiliyya, à laquelle Lahouari Ramzi Taleb consacre un chapitre, se caractérise par une sobriété et une spiritualité simple enracinées dans les enseignements coraniques et prophétiques, garantissant à cet ordre une forte présence à travers le monde sunnite.

Des articles thématiques complètent la deuxième partie. Thierry Zarcone détaille, avec force illustrations, l'histoire et la géographie des tombeaux et des loges soufies, à partir des premières grottes jusqu'aux institutions contemporaines, en passant par différentes phases telles que l'abandon de l'ermitage et le développement de la charité et de l'hospitalité pour les voyageurs. Eyad Ebuali explique l'évolution du vêtement et de la vêture dans le soufisme entre le XIe et le XVe siècle en termes de transitions à la fois doctrinales et organisationnelles – laine ascétique, patchwork extatique, robe initiatique, teintures des états spirituels et symboles chevaleresques. Saeed Zarrabi-Zadeh s'intéresse aux liens avec la mystique chrétienne en soulignant le facteur néo-platonicien, plus précisément la théorie de l'émanation telle qu'on la trouve, à titre comparatif et non génétique, dans les spéculations onto-théologiques de Rumi et de Maître Eckhart. En revanche, Elisha Russ-Fishbane révèle l'influence directe du soufisme sur certains milieux piétistes juifs au Proche-Orient entre le XIe et le XIIIe siècle en étudiant Baḥya ibn Paquda et Maïmonide, deux cas mis en perspective par le débat historiographique autour du paysage culturel et religieux de la région à l'époque médiévale. Thomas Dähnhardt évoque les différentes interactions entre soufis et mystiques hindous, que ce soient les techniques spirituelles et ascétiques, les emprunts littéraires réciproques ou bien les considérations théosophiques en dépit de différences radicales. Andrew J. Newman remet en cause la thèse du déclin des ordres soufis dans l'Iran séfévide au début du XVIIe siècle et rappelle l'existence de formes spirituelles non-confrériques dans les franges populaires de la société, plus ouvertes aux croyances hétérodoxes que la classe religieuse. S'inscrivant lui aussi contre la thèse d'un déclin du soufisme à partir du XVe siècle en Inde, Kashshaf Ghani décrit les relations de patronage entre autorités soufies et empereurs moghols, le développement des confréries dans le contexte particulier de l'Inde prémoderne et, enfin, le cas de la Naqshbandiyya Mujaddidiyya. John Curry dessine un panorama des groupes soufis turco-ottomans, de la Vefa'iye et des Abdals du XIIIe siècle jusqu'aux Halvetis et Nakşibendis dès le XVe siècle, sans oublier les Bektaşis et les Mevlevis sur le temps long – tous groupes qui manifestent une omniprésence du soufisme, en particulier politique, dans l'islam turc. Ce dernier est également abordé par Mustapha Sheikh avec le cas des Qāḍīzādelis qui bénéficient ici d'une analyse relationnelle et non comparative, dont l'enjeu consiste à resituer ce courant d'idées non plus en dehors mais au sein même de l'histoire du soufisme et de celle du hadith sunnite.

La troisième partie du volume est contemporanéiste. La Turquie reste à l'étude avec Kim Shively qui s'évertue à expliquer comment différentes communautés soufies – Mevlevis, Nakşibendis-Khalidis, Süleymancıs, Nurcus et mouvement Gülen – se sont adaptées aux conditions socio-politiques pendant et après les réformes d'Atatürk. Ron Geaves reprend les grandes étapes de l'histoire du soufisme au Royaume Uni : les premières rencontres orientalistes et traditionnalistes, l'immigration en provenance du sous-continent indien après la Seconde Guerre mondiale, la croissance des Barelvis et des Deobandis, et la globalisation récente. Michel Boivin se concentre sur le Sindh et la construction littéraire et rituelle du soufisme, du corpus classique en langue sindhi durant les XVIe et XVIIe siècles aux nouveaux courants

BCAI 38 (2024) Lloyd Ridgeon (ed.): Routledge Handbook on Sufism, recensé par Alexandre Papas
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dévotionnels des XIXe et XXe siècles, jusqu'au cas emblématique du pèlerinage à Sehwān Sharīf. Au sujet du soufisme en Égypte, Valérie J. Hoffman se focalise sur la Société Égyptienne pour la Recherche Spirituelle et Culturelle, en arguant qu'il s'agit d'un soufisme marginal mais proche des préoccupations contemporaines – la subjectivité, la lecture critique des textes et la responsabilité sociale. Marta Dominguez Diaz synthétise l'histoire du soufisme dans le Maroc contemporain, notamment pendant la période coloniale puis après l'indépendance en 1956, et relève plusieurs caractéristiques, telles que la dimension maraboutique, les rituels, la culture musicale et un renouveau confrérique avec la Būdshishiyya. John Glover retrace l'histoire récente des confréries soufies au Sénégal, à savoir la Qādiriyya, la Tijāniyya, la Mūrīdiyya et les Layenne. Entre accommodements avec l'administration coloniale française et développement socio-économique, ces ordres soufis sont devenus une réalité quotidienne de l'islam dans la région et parmi la diaspora sénégalaise à travers le monde. Enfin Juliane Hammer aborde le soufisme en Amérique du nord selon plusieurs thèmes (les pratiques, les organisations, les enseignants, le genre, la production littéraire, la politique), traités empiriquement et sur le plan théorique, où le problème de l'identité et de ses catégories fait figure de leitmotiv.

Alexandre Papas
CNRS-EPHE

BCAI 38 (2024) Lloyd Ridgeon (ed.): Routledge Handbook on Sufism, recensé par Alexandre Papas
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net